

B E F

Etains du Nord de la
France et de la Belgique.

ABC, Fevr. 1982, no. 206.

Guy Blazy

D-5d

ETAINS DU NORD DE LA FRANCE ET DE LA BELGIQUE

Le musée de Saint-Omer, créé en 1829, abrite des collections particulièrement précieuses installées depuis 1904 dans l'ancien hôtel de Madame de Sandelin, comtesse de Fruges. Cet édifice, construit en 1776-1777, a présenté du 21 novembre 1981 au 10 janvier 1982 une exposition consacrée aux « *Etains du Nord de la France et de Belgique* ». La frontière n'étant qu'une création du XIX^e siècle entre ces deux pays, il a en effet semblé naturel de mettre en rapport des étains de Bailleul et d'Ypres, de Lille et de Tournai par exemple.

TECHNIQUE ET POINÇONNAGE DE L'ETAIN

L'étain vient de la cassitérite que l'on traite pour avoir l'étain. Parvenant dans nos régions principalement des mines de Cornouailles, par l'intermédiaire des ports belges et hollandais, l'étain a d'abord été travaillé, et uniquement, au marteau ; à partir du XV^e siècle, il a généralement été coulé puis poli ou non, et parfois terminé au marteau. Métal très fusible, il est allié à d'autres métaux, notamment au plomb. Suivant la teneur de l'alliage, on obtient donc des qualités d'étain différentes, schématiquement au nombre de trois. D'abord l'étain fin ou étain d'Angleterre qui avait la qualité la plus belle, contenant environ 10% de plomb, ensuite l'étain commun (20%) qui était le plus employé, enfin la « claire étoffe » très chargée en plomb (jusqu'à 50%) et qui avait l'inconvénient de rendre toxiques boissons et aliments.

Il a par conséquent été très tôt nécessaire de contrôler le taux de cet alliage extrêmement différent d'un pays à l'autre, d'une ville à l'autre, voire d'un maître-potier à l'autre. Une réglementation fut donc imposée par les villes. Celle de Saint-Omer date de 1325 et semble la plus ancienne dans l'état actuel de nos connaissances alors qu'à Douai la réglementation la plus explicite date de 1372 (1379 pour Arras et 1513 pour Cambrai).



Pot à eau par François ANDRY, reçu maître à Calais en 1740. (Calais, coll. Wiart)

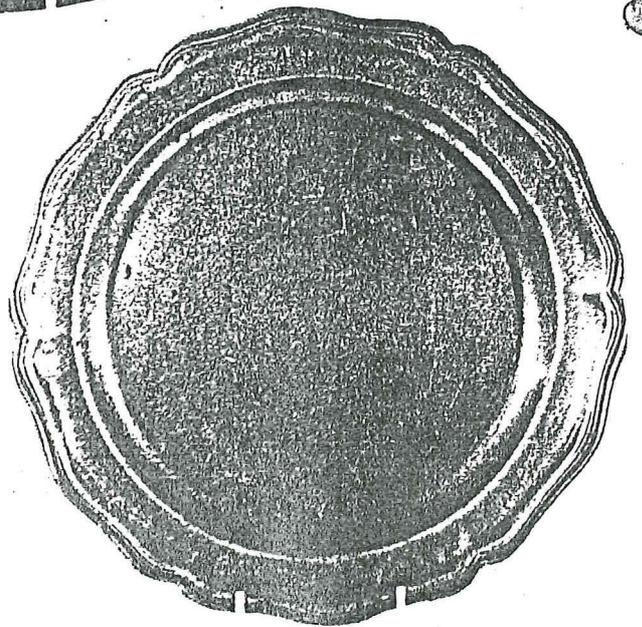
Chaque étainier fut en outre contraint de posséder une marque personnelle, son « poinçon », qu'il devait déposer sur une plaque à insculper que conservait le magistrat de sa ville. Malheureusement la plupart de ces plaques ont disparu, détruites probablement en même temps que les registres des corporations pendant la Révolution. Pour le Nord de la France, seule subsiste celle des maîtres-potiers d'étain de Lille, datant vraisemblablement des années 1720 (Lille, musée Comtesse). Mentionnons également l'existence du moulage de celle de Douai qui serait du début du XVII^e siècle et de quelques poinçons dessinés sur un registre douaisien du siècle suivant (Douai, Archives municipales). Le poinçon du potier est écrit soit en entier (Vrizet à Douai, Van Oosten à Dunkerque), soit par un simple monogramme : I.B.O. pour Jean-Baptiste Oudart à Lille, L.F. pour Charles Louis Le Febvre à Arras. Il est à remarquer que l'on se trouve très souvent, comme dans toutes les corporations, devant de véritables dynasties, les enfants embrassant la plupart du temps le métier de leur père. Les Rogerol père et fils sont connus à Douai de 1806 à 1855, les Drep-tin travaillent à Cambrai au XVIII^e siècle et dans la première moitié du XIX^e siècle ; à Calais, Jacques Andry obtient sa maîtrise



Plat de prix de tir par Michel David CHOC-QUEEL à Bergues (1690-1770). (Cassel, Coll. Descamps).

Petit plat à bord chantourné Louis XV par J. PRÉVOST, Calais. Deuxième moitié du XVIII^e siècle.

viennent de la région d'Arras et datent du début du XVIII^e siècle. Ces assiettes de prix, localisées de part et d'autre de la frontière, se trouvent davantage à la fin du siècle, et abondent au siècle suivant. Théières et cafetières piriformes à anses de bois ou de forme boule sont créées dans les centres étainiers, et sont





Plat de prix pour un concours à l'oiseau par un membre de la famille CHOCQUEEL, Bergues. XVIII^e siècle. (Musées de Saint-Omer).

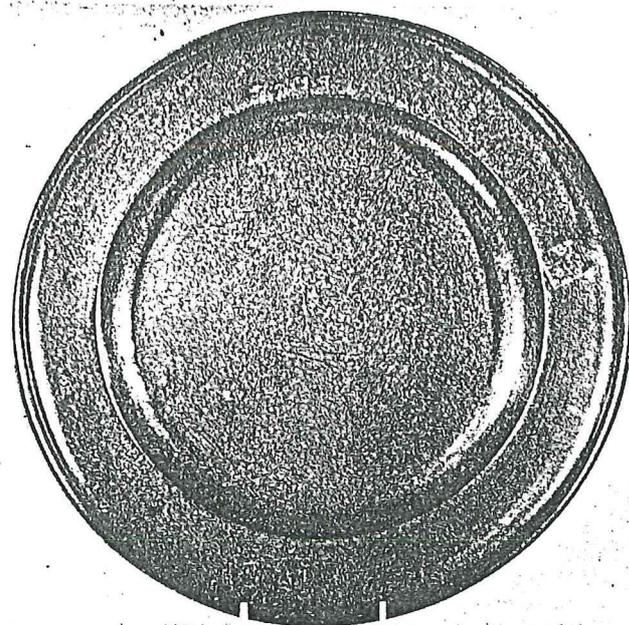
Plat de mariage gravé 5 juin 1778 par Louis-Charles CHOCQUEEL à Bergues (1735-1794). (Coll. Waignier).

caractéristiques des régions qui nous concernent. D'autres, d'une belle qualité d'exécution, sont copiées exactement sur les modèles d'argenterie locale, voire parisienne, et s'alourdissent au XIX^e siècle. D'un côté comme de l'autre de la frontière, on rencontre le pichet de forme balustre, typiquement flamand, à



la panse plus ou moins sphérique, décoré d'un poucier droit ou à coquille. Ce pichet convient au service de la bière et peut également servir d'unité de mesure. Dans les Flandres, le pichet servait aussi à jouer au peulepan, jeu qui consistait à lancer de grosses pièces en bronze dans le pot sans en faire évidemment retomber le couvercle. Cette coutume se traduit par la présence de légers coups sur les pots que l'on conserve et qui proviennent d'estaminets. Enfin mentionnons les mesures cylindriques. Elles apparaissent après le décret du 18 germinal an III (17 avril 1795) qui impose le système décimal dont l'utilisation ne sera que très progressive. Les mesures cylindriques conservées sont extrêmement nombreuses et proviennent de tous les centres, en particulier de Lille où « 70 % » environ des pièces étaient poinçonnées » (Charles Boucaud).

Théière piriforme par Michel BOISACQ à Tournai, connu de 1770 à 1797. (Coll. Waingnier).

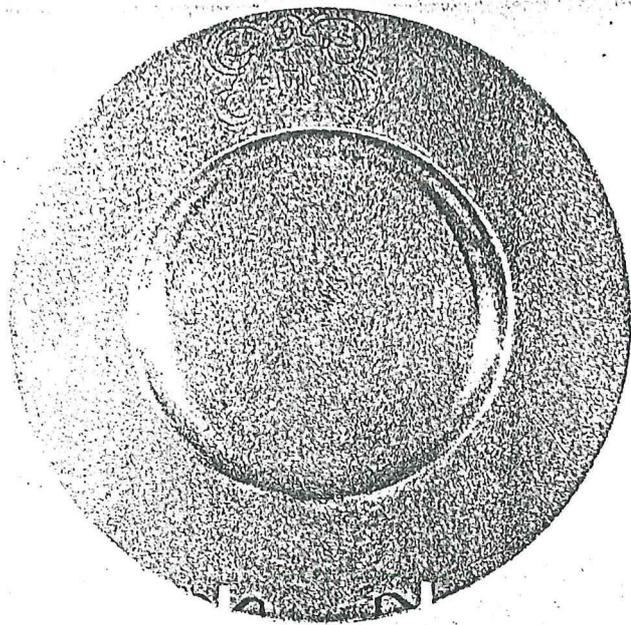


Plat de prix de tir par le potier I.V.M. (non identifié). Bailleul, deuxième moitié du XVIII^e siècle. (Musées de Saint-Omer).

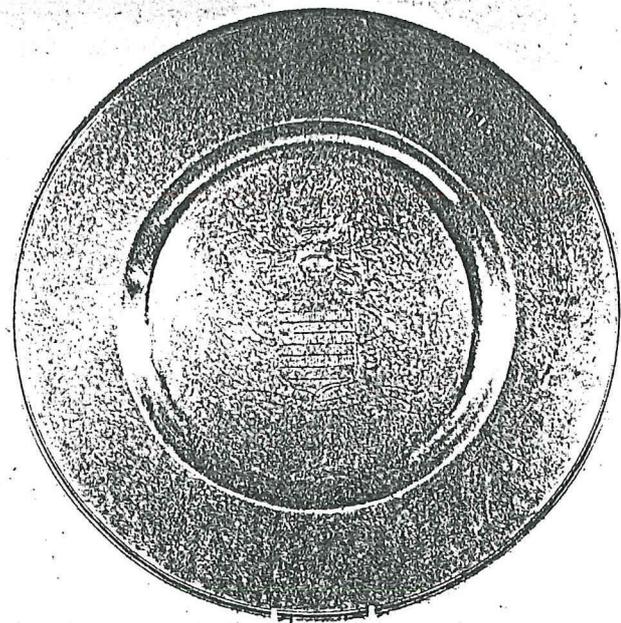




Pot à eau par Rudot à Lille-Maison Oudart. Lille, première moitié du XIX^e siècle. (Coll. Philippe Boucaud).



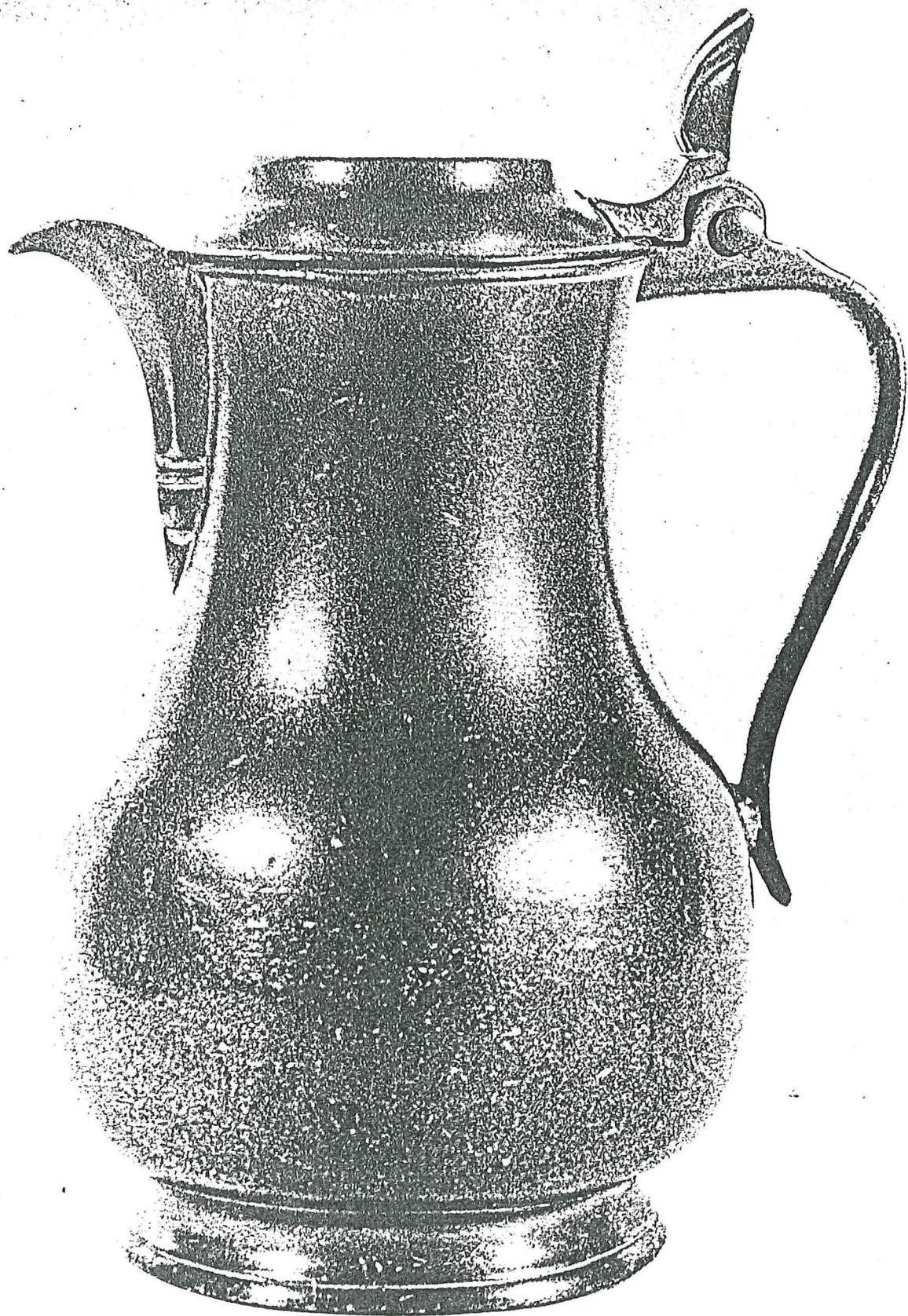
Assiette «à la cardinale», armoriée par Jean DORESMIEUX, reçu maître à Arras en 1664. (Ambleteuse, coll. Waignier).



Plat à venaison armorié par Antoine CARPENTIER, maître-potier à Saint-Omer, mort avant 1704. (Coll. Philippe Boucaud).

Soupière par H..., Gand ou Liège. Début du XIX^e siècle. (Ambleteuse, coll. Waignier).





Pichet couvert par Jean-Louis PEUTY à Béthune (né vers 1785).

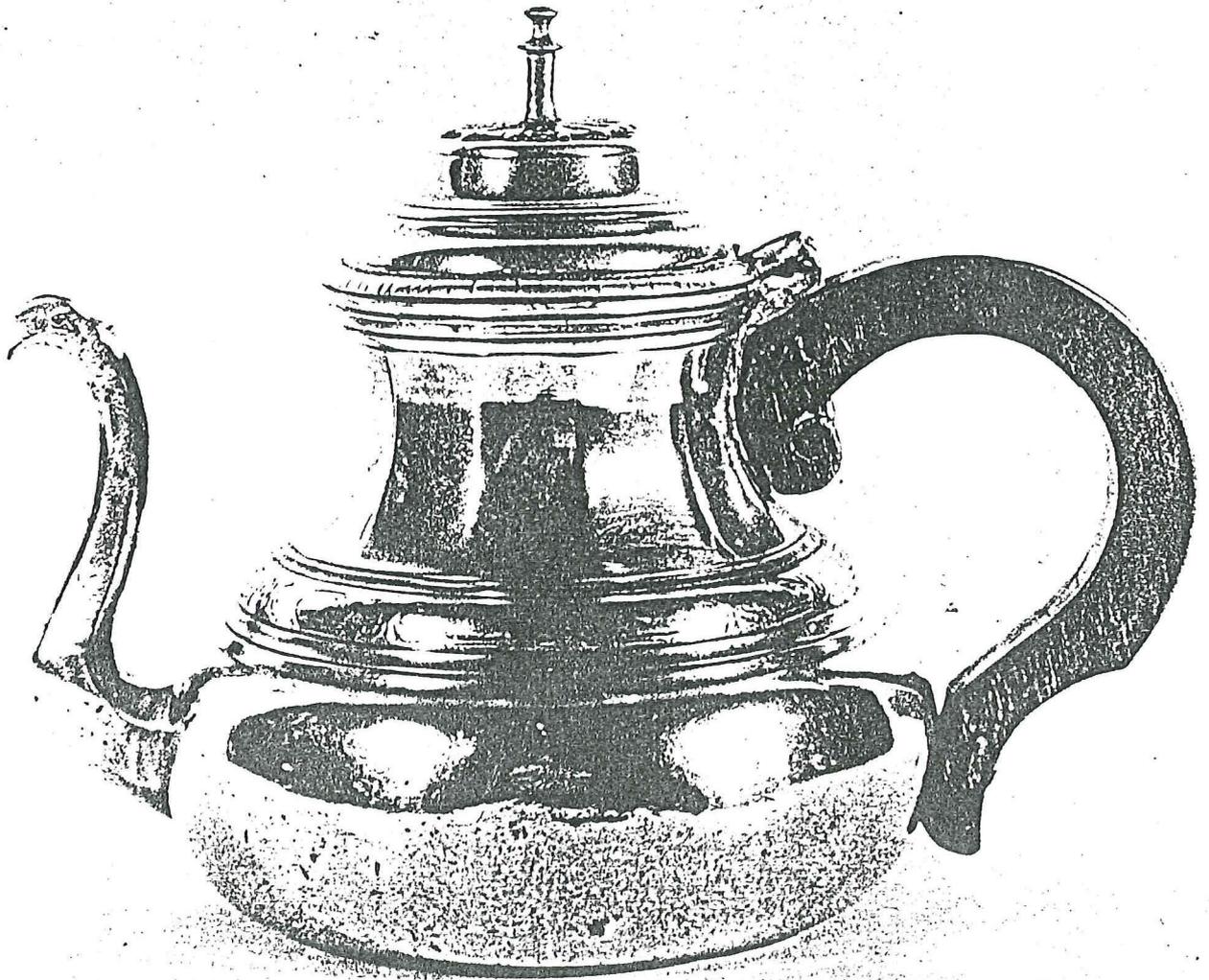


Théière par Jean-François FYEN à Tournai, connu de 1811 à 1830. (Coll. Waignier).

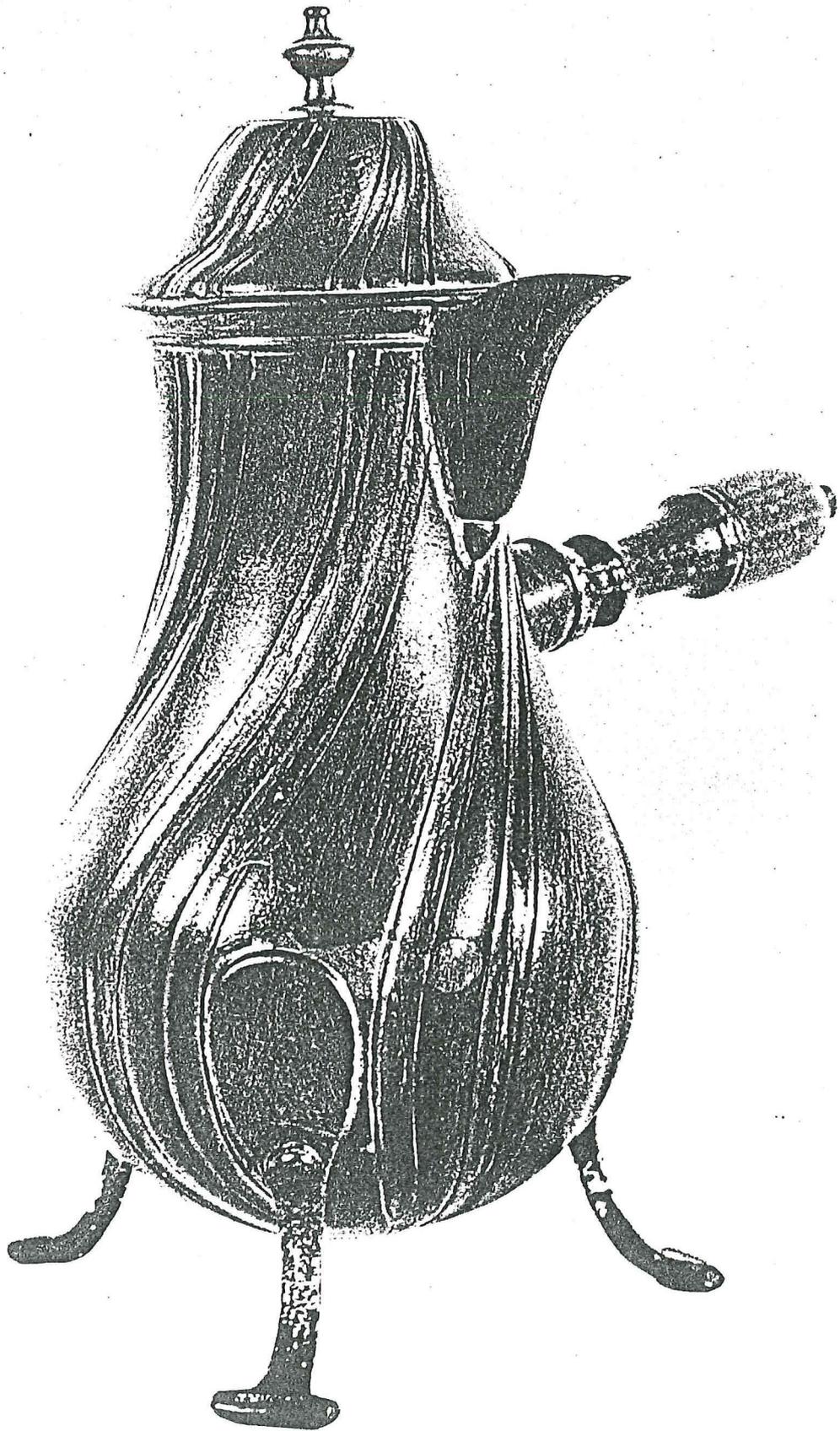


Théière par Antoine-Joachim Joseph CHUFFART, à Lille, né en 1764. (Musée de Bailleul).

Théière piriforme. Arras, deuxième moitié du XVIII^e siècle. (Coll. Philippe Boucaud).



*Cafetière Louis XV par Oudart
à Lille. (Musée de Bailleul).*

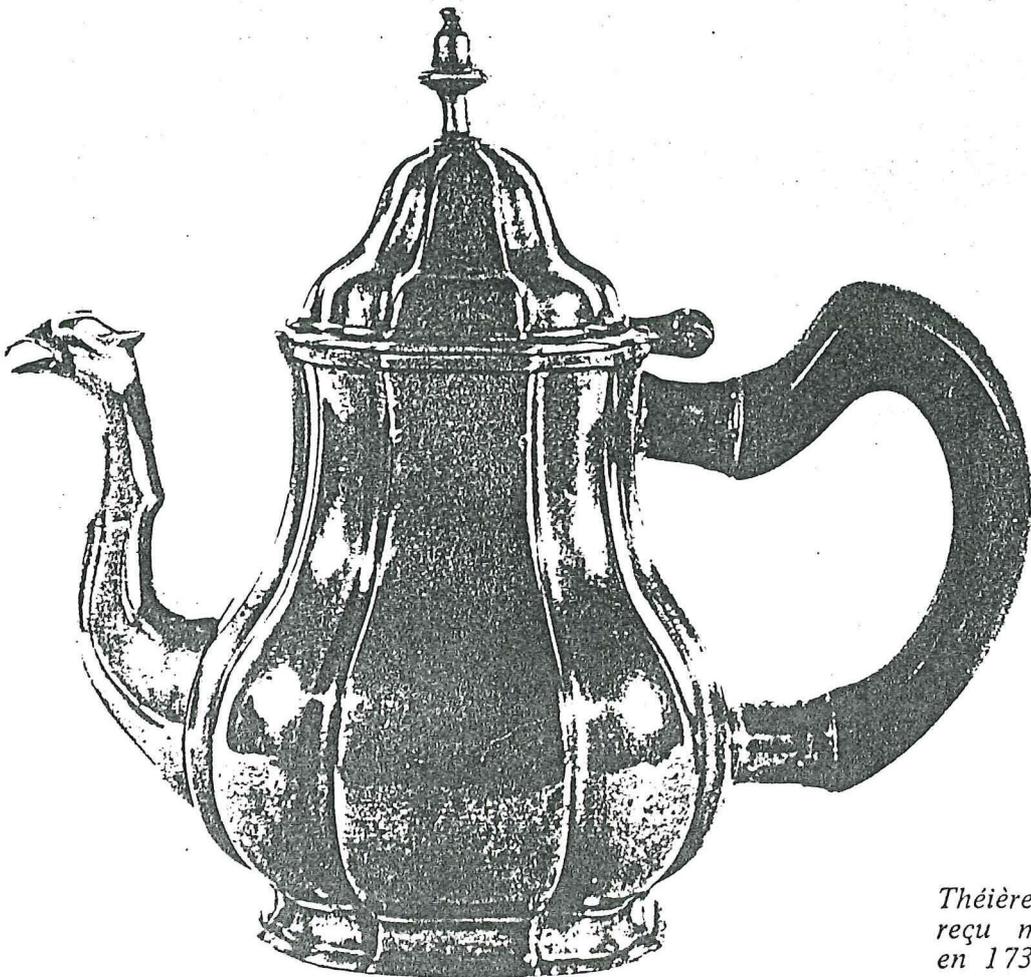




*Théière piriforme par LEGRAND à Lille.
XIX^e siècle. (Musée d'Hazebrouck).*



*Théière piriforme par Joannel à Saint-Omer,
connu de 1820 à 1841. (Musée d'Hazebrouck).*



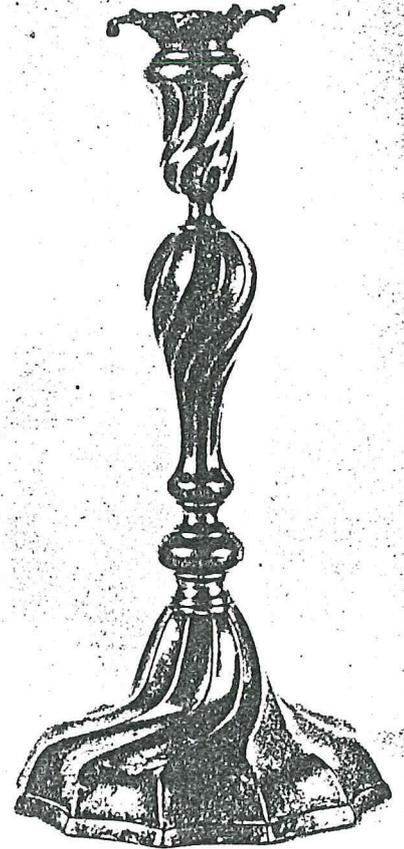
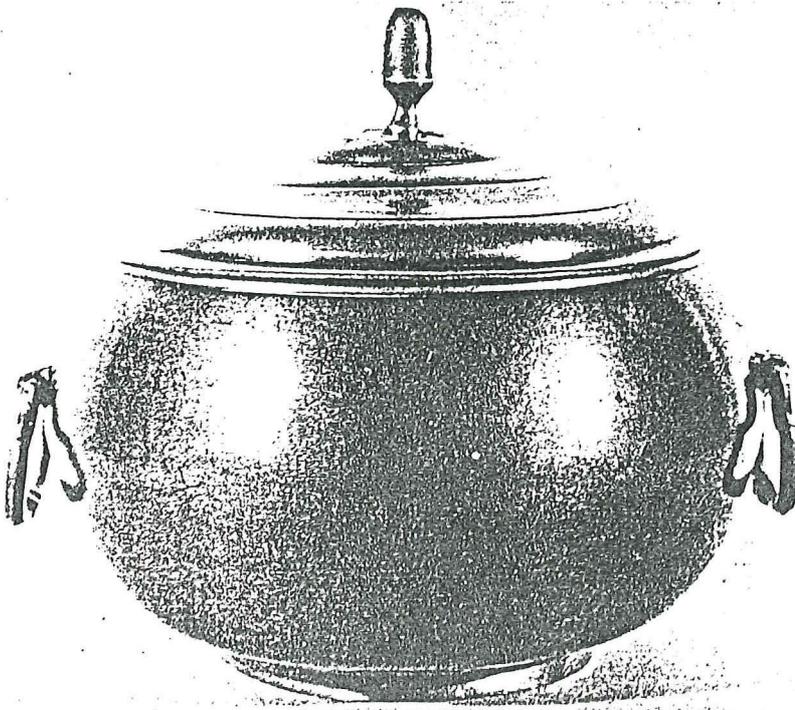
*Théière par Lamoral DEULIN
reçu maître à Valenciennes
en 1731.*

Flambeau d'une paire Louis
XV par Michel WALRAVENS
à Bruxelles, connu en 1820
(Musée de Saint-Omer).



Soupière par Antoine Joachim Joseph CHUFFART, né à Lille,
en 1764. (Musée d'Hazebrouck).

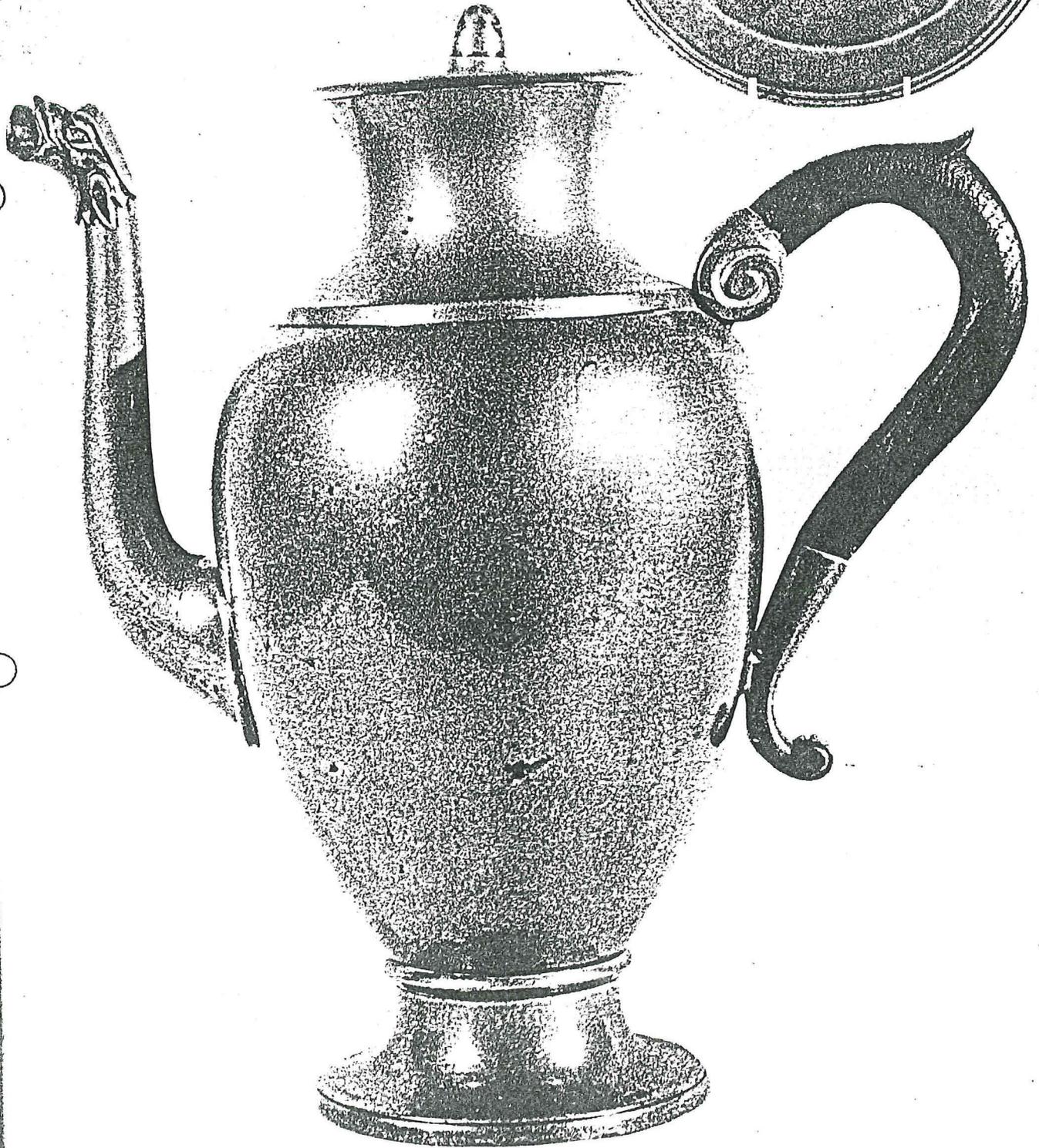
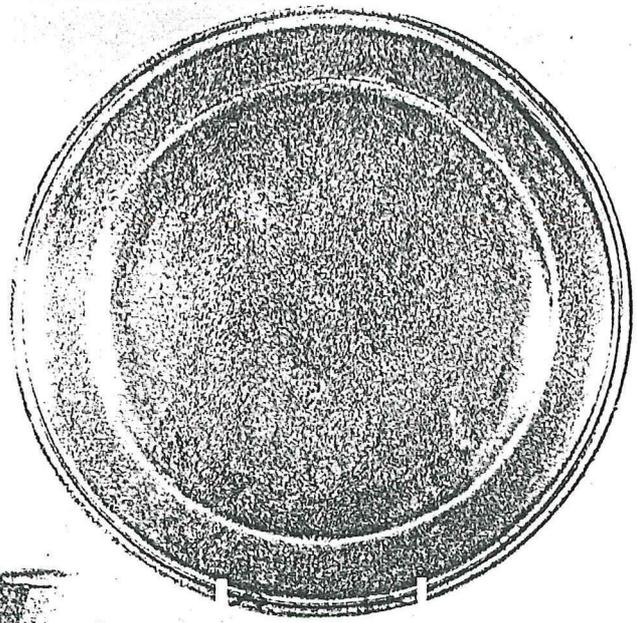
Soupière par Jean-Baptiste VRIZET à Valenciennes (1792-1861).
(Coll. Waignier).



Pot de chambre provenant
de l'Hôpital Saint-Jean d'Ar-
ras par Jean ROGEROL et
DEPRE. Arras, début du XIX^e
siècle. (Musée d'Arras).

*Assiette à bord rond par Pierre FIERARD,
mort à Calais, le 6 mai 1716.*

*Grande cafetière par B. van der Heyden à
Malines (1786-1841). (Coll. Waignier).*



en,
k).

V,
es

LES ETAINS MEDICAUX

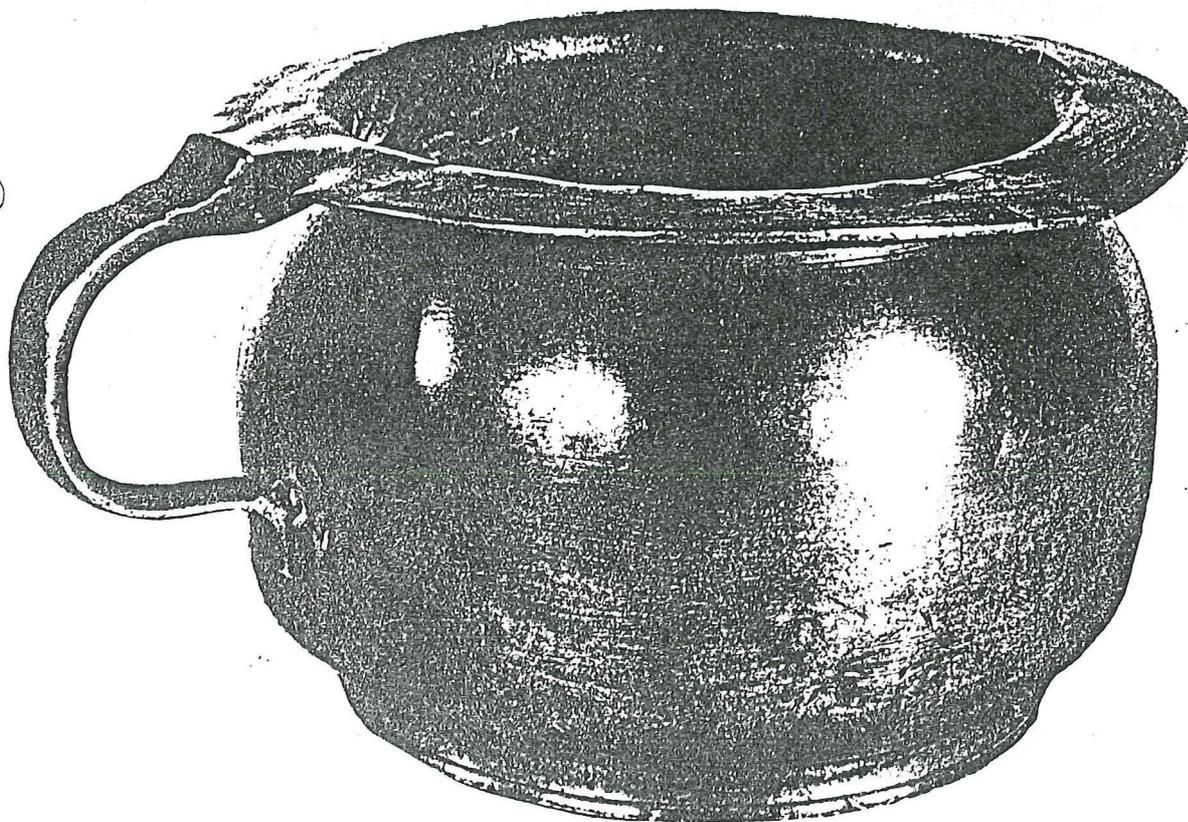
Généralement composés d'étain commun marqué d'un «C» pour «commun», les étains destinés à la médecine et aux hôpitaux comprenaient notamment clystères, bouillotes, bassins de lit ou canards et étaient d'un usage quotidien. Ils se jetaient lorsqu'ils étaient hors d'usage ou partaient à la fonte. Il en subsiste donc un très petit nombre et rares sont ceux qui portent un poinçon. Les gobelets d'hôpital du musée Comtesse de Lille par Oudart et le pot de chambre provenant de l'hôpital Saint-Jean d'Arras par Rogerol et Dépré sont par conséquent des pièces quasi-unicques dans l'ensemble de cette catégorie. Les archives hospitalières témoignent pourtant de l'abondance des étains commandés par les établissements aux maîtres-potiers locaux et sont une source de renseignements extrêmement précieuse à exploiter. Il suffit par exemple de consulter les inventaires dressés en 1793 pour se rendre compte que les assiettes se comptent par douzaine dans les cuisines des maisons hospitalières.

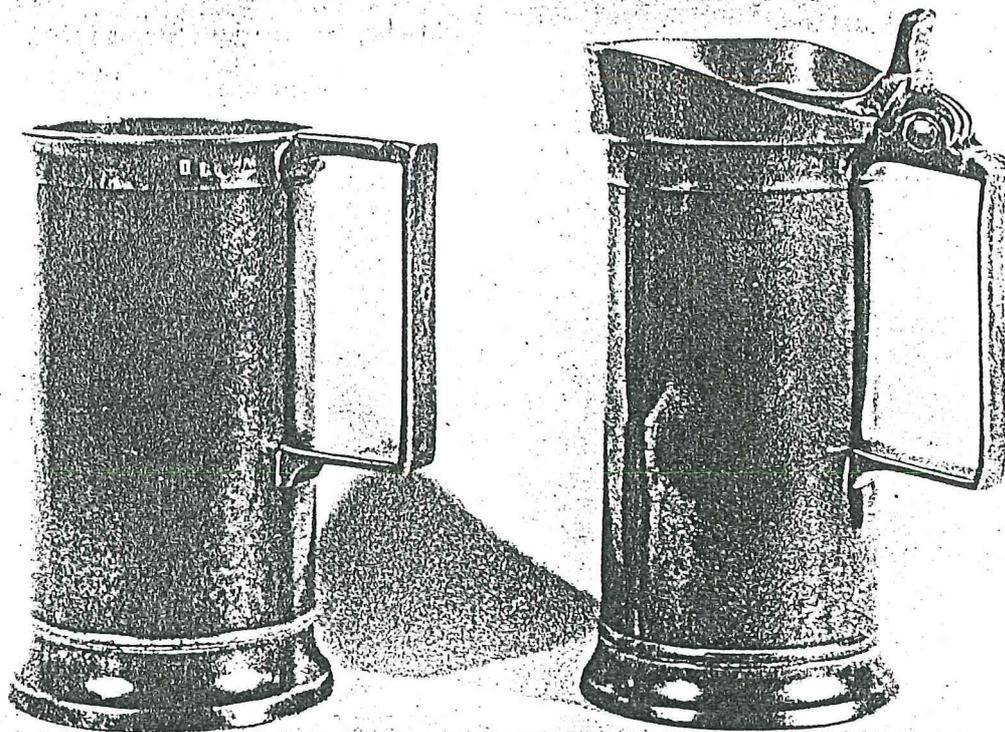
L'exposition que présente le musée de l'hôtel Sandelin à Saint-Omer permet donc, à travers un éventail d'environ cent trente étains, de se rendre compte de la diversité et de l'abondance des différents centres de maîtres-potiers d'étain du Nord de la France et de Belgique. La confrontation est éloquent : de part et d'autre de la frontière, la platerie et les pièces

plus nobles ont les mêmes formes et les mêmes décors. Une tradition flamande subsiste dans le profil et dans la décoration des pichets, théières piriformes ou boules et cafetières tronconiques qu'on trouve également dans la dinanderie. Toutefois, cette tradition flamande a tendance à s'estomper progressivement au cours du XVIII^e siècle. En effet, l'art français, parisien d'abord, s'introduit et s'étend petit-à-petit sur l'ensemble du territoire des anciens Pays-Bas. Les maîtres-potiers d'étain adoptent donc les formes françaises, à l'imitation des orfèvres, d'autant plus facilement que le brassage est fréquent entre les enfants d'orfèvres et ceux des étainiers. Les potiers d'étain restent évidemment, dans leur création, sous la dépendance des nécessités locales et régionales : ne nous étonnons donc pas de n'avoir, dans ce territoire considéré, aucune tasse à vin par exemple.

Exposition-synthèse et surtout exposition-confrontation d'une ère géographique importante, cette manifestation laisse néanmoins beaucoup à découvrir. Le livre que prépare Philippe Boucaud actuellement, centré sur les étainiers des départements du Nord et du Pas-de-Calais, est par conséquent attendu avec intérêt par les nombreux amateurs et collectionneurs qui souhaitent pouvoir disposer d'un ouvrage de références que l'exposition du château de Robersart à Wambrechies, en juin 1972, appelait déjà de ses vœux.

Guy BLAZY





Mesures cylindriques (un litre et un demi-litre) par Jean-Louis Charles VANOOSTEN à Dunkerque, né en 1815. (Dunkerque, coll. J. Delannez).



Plaque d'insculpation des maîtres-potiers d'étain de Lille. Vers 1720. (Lille, Hospice Comtesse).